**Contribution de Liliane NLATE VESSAH, Lieusaint**

La crise du Covid-19 nous incite à remettre entièrement en question notre façon de vivre. Elle fait ressortir en nous des peurs et inquiétudes : le rapport à l’autre change, on doit oublier l’extérieur pour se recentrer sur le noyau : la famille reprend son sens, on réapprend à vivre en son sein.

Cette crise sanitaire vient heurter notre vision de la société, et nous rappelle que notre vie peut s’éteindre à cause d’un virus. Ce qui était important dans les interactions sociales devient dangereux pour notre santé : la poignée de main, la bise, le rapprochement. Ces signes affectifs deviennent de potentielles armes destructrices.

Notre rapport à la consommation change : du fait de la peur du manque et suite aux premières rumeurs, puis annonces sur le confinement, les supermarchés ont été dévalisés, en particulier les rayons de pâtes, riz et papier toilette.

La frontière entre riches et pauvres dans la manière de vivre devient brouillée. Les différences n’ont plus leur place, y compris le racisme : nous redevenons tous égaux, au moins face au confinement, à la mort, nous sommes isolés de nos familles, voire seuls. Du fait des rues désertées, la nature et les pratiques écologiques, comme ne pas gaspiller la nourriture, reprennent aussi le dessus. En bref, de l’ensemble de ces faits, celui qui est à retenir du contexte actuel est que nous nous recentrons sur des éléments essentiels : la famille, la solidarité.

Au sujet de la peur du manque, selon les psychanalystes de l'économie, cette peur hystérique a toujours été plus ou moins présente au fond de nous-mêmes, dès l’enfance car nous ne pouvions pas encore subvenir à nos propres besoins à ce stade. Et lorsque des crises comme celles du Covid-19 surgissent, elles font ressortir des peurs enfouies. Mais nous apprenons à les surmonter.

Depuis le confinement, nous craignons la pénurie. Pourtant il nous suffit d’écouter les spécialistes des secteurs industriels, scientifiques et institutionnels tels que Patrick Avrane qui n’ont de cesse de répéter :

“La peur est une bonne chose mais c'est la panique qui dépasse la peur qui est dangereuse”.

Rassurons-nous : les magasins alimentaires ne vont connaitre aucune pénurie.

Il faut vraiment comprendre qu'il n'y a pas de problème de chaîne d'approvisionnement. Il y a simplement un problème de surconsommation, alors que chacun de nos compatriotes en France soient raisonnables dans leur consommation alimentaire pendant la crise que nous traversons.

C’est aussi l’occasion de revoir nos modes de consommation habituels, en passant de l’immédiateté et abondance à la solidarité.

Pour la psychanalyste Aurélia Schneider, “la crise sanitaire est l’opportunité de moins gaspiller, plutôt que de retrouver systématiquement le goût d'aller au fond de la consommation, il faut apprendre à bien et mieux consommer, s'éviter d'acheter plein de choses et mieux réguler ce qu'on mange.

On peut faire un stock pour une ou deux semaines et ne pas hésiter à faire des menus pour diminuer aussi son budget au passage.”

- Marion Duboin, spécialiste du minimalisme et de l'écologie du quotidien, nous éclaire également sur le sujet :

“Cette redéfinition des rapports entre la consommation et nos propres besoins passe par la remise en question de nos besoins psycho-affectifs, d'achats dits "doudou". Cette crise est l'occasion de travailler justement sur l'immédiateté, apprendre à remettre à plus tard ses envies pressantes en termes de consommation.

Le monde de la consommation qui est le nôtre nous a malheureusement habitués à disposer d'une quantité infinie de choix de céréales, et que nous sommes disposés à obtenir immédiatement.

Il faut aussi se reporter sur le "semblable" : est-ce que j'ai quelque chose de semblable qui peut faire l'affaire en termes de ressources alimentaires ? Ai-je vraiment besoin d'acheter quelque chose de neuf, au niveau individuel ou pour ma famille ? N'est-ce pas mieux au contraire de louer, de fabriquer, de récupérer, de recycler plus que de céder à la surconsommation ? Cette question interroge tout en même temps notre rapport à la solidarité dans la mesure où c'est aussi tout un système de liens qui se recompose, se réinvente.

On s’interroge aussi sur l'origine de ce produit, la manière dont il a été fabriqué, dans quelles conditions humaines, climatiques et écologiques ? Cela nous pousse à prendre le temps de s'intéresser aux produits que nous consommons en même temps que nous nous évitons de surconsommer.

On pense à la question de l'utilité des ressources, des produits dont je vais disposer : vais-je l'utiliser une fois ou plusieurs par an ?

La question de l'utilité invite à se poser la question de l'abondance, du progrès, de la profusion et à nous recentrer sur nos vrais besoins de consommation. ”

**Enfin, autre point positif de cette crise**, elle a créé des élans de Solidarité : on se demande comment aider son voisin malade, la personne âgée, le voisin, isolée ou à mobilité réduite, comment aider ses proches et prendre des nouvelles quotidiennes.

Les résidences s’organisent des initiatives se créent au nom de voisins Solidaires, Nextdoor, on utilise les réseaux sociaux pour l’organisation (tout le monde s’y met, se sont aussi des vecteurs d’informations (parfois fausses), on se découvre des talents d’orateur, d’animateur de communautés virtuelles.

Le commerce de proximité investit davantage sur le e-commerce, les plateformes de e-commerce leur offre les frais d’adhésion, des formations pour vendre en ligne, et toute la logistique de livraison, de paiement. Les commerçants deviennent solidaires, il n’y a plus de concurrence, certains mettent à disposition leur locaux fermés à ceux qui ne peuvent plus vendre au marché. Ceux qui ne pratiquaient pas de livraison le font, le regard se pose enfin sur les circuits courts qui connaissent les pénuries.

A la sortie du confinement, il nous faudra accompagner la poursuite de l’ensemble de ces initiatives humaines et solidaires via nos politiques publiques, pour développer et pérenniser une meilleure qualité de vie et le vivre ensemble